LES NOCTAMBULES de Saint-Luc

Des centaines de personnes travaillent à Saint-Luc pendant la nuit, pour assurer soins, confort et sécurité aux patients. Nous en avons rencontrées quatre, issues de professions différentes, qui nous livrent sans fard quelques anecdotes.

CANDICE LEBLANC



Dr Julie van der Monde, 32 ans, obstétricienne.

«À Saint-Luc, on compte en moyenne trois naissances par nuit. Le plus stressant, par rapport à la journée, c'est qu'on est le seul médecin dans le Service, même si d'autres médecins sont appelables à tout moment. Mais pour les patientes, je pense que c'est mieux car tout est plus calme. L'atmosphère de l'hôpital pendant la nuit a quelque chose de magique…



Jérôme Asselborn, 48 ans, gardien.

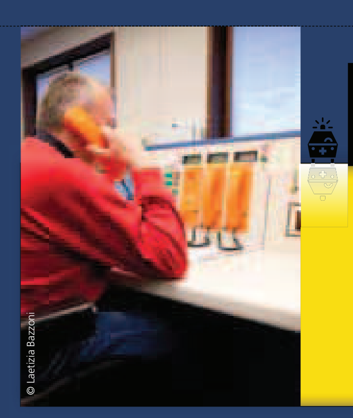


«Le plus difficile pendant la nuit, c'est le coup de pompe de 2-3 heures du matin. Normalement, j'avale un café et c'est reparti! Mais il y a quelques semaines, j'ai été appelé pour un départ de feu dans la tour des laboratoires. Quelqu'un avait oublié d'éteindre un bec Bunsen[1]. Heureusement, je suis arrivé à temps et grâce à mon stage chez les pompiers (auquel tous les gardiens de Saint-Luc ont participé, NDLR), j'ai pu éteindre le feu sans dommage. Sur le coup, pas besoin de café: ce genre d'incidents, ça réveille!»

Mon souvenir le plus marquant

Un jour, alors que j'étais en poste aux Urgences, j'ai remarqué un jeune homme devant l'entrée. Il avait l'air perdu, déprimé, pas bien. Je me suis approché et j'ai commencé à discuter avec lui. Il m'a avoué qu'il s'était enfui de l'unité 21 (psychiatrie) où il avait été admis suite à une tentative de suicide… Au début, il n'osait pas y retourner, mais nous avons parlé et je l'ai convaincu. Je suis content car je crois que je l'ai empêché de refaire une bêtise.»

[1] Un bec Bunsen est un brûleur à gaz utilisé dans les laboratoires pour chauffer, stériliser, etc.


© Laetizia Bazzoni

DORMEZ SUR VOS DEUX OREILLES, LE CENTRE DE CONTRÔLE VEILLE!

De nuit comme de jour, tout ce qui concerne la sécurité de Saint-Luc (alarmes, portes automatiques, caméras de surveillance, contrôle des ascenseurs, etc.) est relié au Centre de Contrôle. Vous découvrirez son fonctionnement dans le prochain numéro de votre Saint-Luc Magazine!



© Reporters

Mostafa Temsamani, 36 ans, chef de l'équipe d'entretien au Quartier opératoire.

«Travailler comme technicien de surface au Quartier opératoire consiste à nettoyer les salles après les interventions chirurgicales. J'aime travailler la nuit car, comme il y a moins de monde, moins de stress, c'est plus pratique de nettoyer certaines zones où il y a énormément de passage pendant la journée.

Mon souvenir le plus marquant

J'en ai plusieurs. Le meilleur, c'est quand on m'a demandé de faire l'interprète entre le personnel soignant et une Marocaine âgée qui ne parlait pas un mot de français et paniquait avant une opération. En discutant, nous avons vite réalisé qu'elle habitait dans ma ville d'origine! Amusée par ce hasard, elle a rigolé, s'est détendue et finalement, tout s'est bien passé.

Mon pire souvenir, par contre, c'était à la fin d'une nuit de folie, où il y avait eu beaucoup d'urgences. J'ai été appelé dans une salle où devait avoir lieu un prélèvement multiple d'organes (pour des greffes) sur un patient décédé. Quand je suis arrivé, le corps était déjà là: c'était la première fois que je me retrouvais tout seul dans une pièce avec un cadavre...»

Mon souvenir le plus marquant

Quand j'étais assistante, j'ai eu une patiente enceinte de triplés. Elle a perdu les eaux à 27 semaines (6 mois) et son premier bébé se présentait par le siège. Soit trois bonnes raisons de pratiquer une césarienne! Mais nous n'en avons pas eu le temps; l'ouverture du col est passée de trois à dix centimètres en une demi-heure: le premier bébé arrivait!
Je n'arrêtais pas de penser «Pourvu que tout aille bien! Pourvu que j'y arrive!» C'était super stressant! Alors quand ce bébé-là est sorti et qu'il a poussé son premier cri, ce fut un énorme soulagement... et pas seulement pour la maman!»

Geneviève Delorge, 42 ans, infirmière de nuit (équipe mobile)



© Reporters

«Il y a une solidarité particulière pendant la nuit. Quand on est seule dans un service et qu'on se trouve confrontée à une situation qui nous dépasse ou nous effraye, la collègue du service d'à côté et les infirmières de l'équipe mobile viennent volontiers donner un coup de main. C'est à la fois stressant et stimulant car il faut du sang-froid pour poser un diagnostic infirmier et décider si on appelle (ou pas) le médecin de garde. Personnellement, je n'ai jamais hésité à réveiller le docteur, même pour «rien». Il vaut mieux ça que le contraire, non?

Mon souvenir le plus marquant?

Je me souviens d'une Saint-Sylvestre où nous avons versé une gorgée de mousseux sans alcool dans des petits gobelets qui servent habituellement aux médicaments. Nous avons fait le tour des chambres avec ce «traitement». Évidemment, les patients ne se sont pas fait prier pour le prendre! //